

Courrier de lecteur de Étienne Gille en réaction à la « Parole à Daniel Justens » parue dans Plot 54.

*Le rôle du mathématicien dans la lutte contre le terrorisme d'inspiration religieuse.*

*J'ai été extrêmement surpris et à vrai dire désappointé de lire dans Plot, dont j'apprécie ordinairement les articles pédagogiques, un article au titre allécheur, prétendant nous expliquer quel est notre rôle de mathématicien « dans la lutte contre le terrorisme d'inspiration religieuse ». Et me voici, moi chrétien, renvoyé à la catégorie des quasi imbéciles illogiques, n'ayant pas pris encore conscience des incohérences axiomatiques de ma religion. Ma foi, - je me réfère mieux à ce terme qu'à celui, sans doute péjoratif sous la plume de notre collègue, de croyance – est selon notre auteur un acte « n'obéissant pas aux règles de la rationalité ». Je ne suis pas sûr que ce soit contribuer à la paix dans le monde que de rejeter dans les ténèbres extérieurs tous les croyants des religions monothéistes et je ne suis pas convaincu que ce soit dans les objectifs d'une revue pédagogique de publier un texte que je ressens comme sectaire.*

*Je ne ferai pas une analyse exhaustive du texte de notre collègue. Je me limiterai à quelques remarques.*

*Comme beaucoup de polémistes contemporains, Daniel Justens occulte le fait que la violence n'a pas été d'abord le fait de la religion. Les grands génocides ou crimes de masse ont été le fait des nazis, des staliniens, de Polpot, ou des génocidaires du Burundi. La religion n'étouffait pas les responsables de ces abominations. Cela n'exonère pas les religions de leur responsabilité dans d'autres situations également graves, mais il faut avoir en mémoire que la violence est inscrite dans l'être humain, qu'il soit religieux ou qu'il ne le soit pas. Il me semble que c'est la Chine qui détient actuellement le record mondial d'exécutions capitales, talonné il est vrai par l'Iran.*

*Ensuite, l'auteur parle des trois religions du livre. Or, le concept de religion du livre n'est pas un concept chrétien. C'est l'islam qui parle du christianisme comme d'une religion du livre, mais le christianisme, me semble-t-il, n'a jamais utilisé ce terme pour se désigner lui-même. C'est important, car cela remet en cause justement l'argumentation de Daniel Justens.*

*Celui-ci considère en effet que les trois religions ont le même rapport au livre et le considèrent identiquement comme la parole littérale de Dieu. Évidemment il n'en est rien. Il faudrait donc examiner le statut des livres saints dans chacune des religions monothéistes. Ce n'est bien sûr pas le lieu de le faire ici.*

*Pour disqualifier judaïsme et islam, l'auteur renvoie au Deutéronome et à la sourate 4 du Coran. Il n'aurait pas de mal à trouver d'autres passages violents ou contradictoires. Les croyants ne voient pas là un indice de l'illogisme de la révélation, mais y lisent plutôt le difficile cheminement de l'humanité vers plus... d'humanité et plus de vérité. Il est éclairant par exemple de réfléchir à « l'œil pour œil » prôné par Moïse, qui était un progrès gigantesque à son époque en ce sens qu'il préconisait de ne pas se venger au-delà du préjudice subi (c'est ce principe qui imprègne encore notre droit quand celui-ci prône la proportionnalité de la peine à l'offense). Cet « œil pour œil » a été transcendé par Jésus de la manière que l'on sait (relire tout le sermon sur la montagne en Matth V). Le rôle de la religion dans ces progrès limitant l'esprit de vengeance est éminent.*

*Je note d'ailleurs que Daniel Justens ne cite pas l'Évangile dans son pamphlet. Il aurait de fait du mal à trouver un quelconque appel à la violence dans tout le Nouveau Testament, sauf à en déformer le sens.*

*Dans sa deuxième partie, D. Justens cherche à fonder la vie sociale sur des bases logiques. Son premier « axiome » est l'« égalitarisme absolu ». Mais on peut se demander d'où vient cet axiome dont il précise qu'il « n'est pas dans notre nature profonde ». Dans son exposé, cet axiome semble un peu « tombé du ciel ». Pour ma part, je ne peux m'empêcher de penser qu'il est la conséquence logique de la révélation (au sens de découverte) de l'unité du genre humain symbolisée par le récit biblique et coranique (à ne pas prendre au pied de la lettre bien sûr, mais à comprendre symboliquement) de la création d'Adam père de tous les peuples du monde. Cette révélation va pour moi plus loin que le premier axiome de Daniel Justens, qui tombe vite dans la contradiction, quand il affirme que certains humains ne sont pas accessibles à la raison et même que « d'autres n'ont aucune humanité ». Comment dans ces conditions fonder sur un tel point de départ l'égalité de tous les hommes si certains ne sont doués ni de raison ni même d'humanité ?*

*J'ai commencé ma lettre en me qualifiant de chrétien. J'aurais préféré ne pas le faire, d'une part parce que se proclamer chrétien est bien présomptueux, mais aussi parce qu'il n'est pas convenable dans une revue pédagogique d'une association laïque de faire état de son appartenance religieuse. Mais j'y étais*

*contraint par le contenu du texte publié. C'est promis, je ne le ferai plus. Mais j'espère que cette qualité (ce défaut ?) ne disqualifie pas mon argumentation.*

*Je terminerai puisque le titre de l'article m'y incite à faire quelques réflexions d'ordre directement pédagogique.*

*Je rejoins volontiers l'auteur quand il parle de l'importance du développement de l'esprit critique et du rôle éminent du professeur de mathématique dans cette démarche. J'y ajouterais l'apprentissage par les élèves (et surtout les professeurs) du rôle de l'erreur comme voie de progrès. C'est ce que nous enseigne justement la Bible qu'on qualifiait jadis d'histoire sainte : c'est à travers un long cheminement que le peuple juif, mais aussi toute l'humanité, a épuré sa conception de Dieu et des rapports sociaux. C'est Claudel je crois qui voyait Dieu comme écrivant droit dans des lignes courbes (s'agit-il de surfaces réglées ?). Je pense que ce cheminement continue et que les religions, à condition qu'elles sachent perpétuellement se remettre en cause, ont un rôle pour aider les hommes, tout au moins ceux qui en ont besoin, à effectuer ce cheminement vers plus de vérité, plus de justice, moins de violence.*

*En outre, et comme tous les autres professeurs, le professeur de mathématique a certainement un rôle important à jouer pour apprendre aux élèves le respect de l'autre, la curiosité bienveillante pour ses « croyances » et ses pratiques religieuses éventuelles, et peut-être même à une forme de modestie permettant de reconnaître l'incomplétude de tout système axiomatique qui prétendrait enfermer la pensée humaine.*

*Bien cordialement, Étienne Gille, ancien professeur de mathématique à Kaboul et à Dijon.*